

## ORIGINE DE JUIGNÉ-des-MOUTIERS

Au début de notre millénaire, notre région était couverte de forêts et inhabitée.

Le calme qui régnait en ces lieux ne pouvaient qu'attirer l'homme épris de solitude, fuyant la compagnie humaine pour prier Dieu au milieu d'une nature vierge.

C'est ainsi que vers l'an 1062, Gundierne s'installa là où existe actuellement notre bourg de Juigné. Or il apprit bientôt que ces terres appartenaient à Brient, seigneur de Châteaubriant, qui les avait reçues lui-même du Duc de Bretagne. Il lui fallut donc supplier Brient de lui accorder ce lieu de prédilection, supplique qui fut agréée. Gundierne alla ensuite s'offrir lui-même avec le territoire qui venait de lui être octroyé, à l'abbaye de Redon. Un autre seigneur, nommé Albéric, se proposa d'ajouter lui aussi « autant de terre que les moines en auraient besoin ». C'est ainsi que furent créés le prieuré et la paroisse de Juigné.

A cette même époque, vivait, à deux kilomètres, dans la métairie de la Primaudière, Jean-le-Veneur (ou le chasseur). Celui-ci ayant décédé, sa veuve Orhant, redoutant la solitude de ces lieux, se retira près du monastère existant à Juigné, construisant sa maison dans le cimetière et faisant don de sa métairie au prieur Goslin et par-là même à l'abbaye de Redon. Mais Gautier Hay, seigneur de Pouancé, en revendiqua bientôt la propriété et s'en empara par la force. Vers 1095, il fit amende honorable et rendit la Primaudière aux moines de Redon. La paix, hélas, fut de courte durée : seigneur bretons et angevins se disputèrent les revenus de cette métairie, allant même jusqu'à détourner le cours du ruisseau la Nymphé, qui délimitait, et délimite encore de nos jours, les deux provinces. C'est ainsi que, pour mettre fin à plus d'un siècle de querelles, on voit se réunir au château de Châteaubriant, en 1207, seigneurs bretons, angevins, l'évêque de Nantes et l'évêque d'Angers, pour signer la charte de fondation du prieuré de la Primaudière, faisant don de ces terres aux moines de Grandmont, à charge pour eux d'y construire un prieuré de part et d'autre du ruisseau. Ainsi naissait le second « Moustier » de la paroisse de Juigné.

Si les « moustiers » n'existent plus, Juigné est toujours inséparable de sa forêt, mais il n'en vit plus. Les bûcherons, nombreux encore au siècle dernier, ont disparu. L'exploitation de carrières d'ardoises a cessé il y a près de cent ans. Juigné, qui a particulièrement souffert de l'exode rural, a du s'adapter à la vie moderne.

### CENTENAIRE DE L'ÉGLISE DE JUIGNÉ – CARRIÈRE DU FERTAIS

Juigné fête cette année le centenaire de son église paroissiale. Nous savons en effet qu'à la fin du siècle dernier, la petite église romane ne répondait plus aux besoins d'une population accrue du fait de l'exploitation des schistes ardoisières de Ruigné. Voici, à ce propos, ce que Monsieur le Curé insérait il y a peu de temps dans le bulletin paroissial : « En avril 1878, le Conseil de Fabrique prit la décision de reconstruire l'église. Au mois d'avril 1879, Monseigneur Lecoq, évêque de Nantes vint donner la confirmation. La procession, partie du bas du bourg, s'arrêta sur l'emplacement de la nouvelle église. Afin d'encourager les paroissiens à mener à bonne fin l'œuvre qu'ils avaient entreprise, sa Grandeur voulut bien accepter de bénir la première pierre. Monseigneur se rendit ensuite dans la vieille église... Mr le Curé demanda une bénédiction spéciale pour l'insigne bienfaitrice qui contribuait pour une si large part à la reconstruction de l'église... »

L'architecte choisi fut M. Fraboulet de Nantes. Les travaux furent exécutés par M. Tremblais, entrepreneur à Challain.

Le devis s'élevait à 65 000 F. La Fabrique limita ses dépenses au strict nécessaire pour faire face et put faire un boni de 1008 F en 1879, et de 1073 F en 1880. Le Gouvernement voulut bien accueillir une demande de secours. Par un décret du Ministre des Cultes en date du 1<sup>er</sup> décembre 1881, une somme de 8 000 F fut allouée à la Fabrique, somme payable en deux annuités.

Le 6 janvier 1881, grande fête pour la paroisse. M. le Curé de Châteaubriant, délégué par Monseigneur l'évêque de Nantes, a fait la bénédiction de la nouvelle église. La grand' messe a été chantée solennellement en présence de 30 prêtres de Bretagne et d'Anjou. Les musiciens, élèves des

Frères de l'école de Pouancé, exécutèrent plusieurs morceaux qui donnèrent un grand éclat à la cérémonie. Le pasteur de la paroisse, Jean Baptiste Blais, remercia les amis généreux qui l'avaient puissamment aidé, ainsi que ses paroissiens pour le concours bienveillant qu'ils avaient donné, chacun selon ses moyens, pour l'empressement qu'ils avaient pris à répondre à ses appels.

Une observation attentive de cette église nous amène à constater, dans la maçonnerie, l'emploi d'une quantité importante de pierre du Fertais, (base des piliers, marches du chœur, pierres d'angles), carrière située à 1 km du bourg et en pleine exploitation à cette époque.

La pierre du Fertais est une pierre bleue très dure que l'on taillait pour réaliser des auges, margelles, pierres angulaires, linteaux, monuments funéraires, etc... Après la guerre de 1914-1918, les immigrants italiens, spécialistes dans la fabrication du béton, introduisirent en France l'usage du ciment dans la construction. La pierre taillée ne peut rivaliser avec cette concurrence. Ce fut la cause de la fermeture de la carrière du Fertais.